



**SANS ISSUE 6**

**LES REVES**

**SVETLANA KIRILINA**

© SVETLANA KIRILINA, 2017

*Bienvenue, lecteur !*

*Tu tiens entre les mains un épisode issu du site [www.champidents.fr/series](http://www.champidents.fr/series) (si, si). C'est à cet endroit que je publie des feuilletons littéraires deux fois par mois. Si tu as récupéré ce fichier ailleurs, c'est que tu es sûrement tombé dans une faille de la réalité. Pour la réparer, je suis sûre que tu trouveras comment faire !*

*Bonne lecture !*

*Svetlana Kirilina*

## RÉSISTER

Tachi prit abri derrière un mur. Il sentait son cœur accélérer, ses oreilles se boucher. Il avait couru comme un dératé, il avait fui. Il ne pouvait pas se faire attraper.

Il soufflait comme un bœuf, ils allaient l'entendre.

Il se plaqua une main sur la bouche, tenta de se calmer, de faire revenir sa respiration à la normale. Mais rien à faire, il avait toujours aussi mal aux poumons.

Avec des gestes saccadés, il sortit son communicateur d'une poche intérieure. Il pressa le pouce sur le disque de verre, le regarda s'illuminer, afficher les données. Il fit défiler des noms, arriva sur celui qui l'intéressait.

« Naya »

Il hésita à appuyer.

Tachi serra les dents, tenta de faire partir l'angoisse qui le paralysait et risqua un coup d'œil par-delà le mur. L'obscurité rendait les choses compliquées. Il n'y avait pas beaucoup d'éclairage dans cette partie de la ville, juste quelques lampions fatigués ici et là.

Il éteignit le communicateur. Il n'y avait personne, pas de souci immédiat. Il n'allait pas les déranger pour si peu. Ils avaient leurs soucis.

Il le rangea à sa place, inspira.

C'était mieux, l'air ne faisait pas aussi mal en

entrant dans les poumons.

Avec précaution, il s'éloigna du mur derrière lequel il avait pris abri. Il s'en éloigna, mais il n'était pas tout seul.

Il sentit des mains l'empoigner, le plaquer au sol. Un cri de frustration s'échappa de sa gorge. Il tenta bien de se débattre, mais on lui passa les menottes et on lui envoya un coup dans la tête.

×

Tim se réveilla en sursaut. Il chercha la lumière à tâtons, mais cette intrusion soudaine ne réussit pas à le calmer. Il avait mal aux yeux, c'était une sortie trop brusque de l'obscurité. Il ne fit pas gaffe aux larmes qui lui coulaient des yeux, il fouillait frénétiquement le tiroir de sa table de nuit.

Enfin, ses doigts retrouvèrent le contact familier du carnet, il se saisit d'un stylo.

Il tourna maladroitement les pages, encore secoué par les images du rêve. Il ne restait plus beaucoup de pages vides. Il aurait bientôt besoin d'un nouveau carnet.

Enfin, il s'arrêta à une page blanche, prit une inspiration.

Et il écrivit. Il écrivit avant que les images ne s'effacent, avant qu'elles ne perdent leurs détails. Il écrivit comme si sa vie en dépendait.

Il écrivit son rêve.

×

La nuit commençait à tirer sur le gris quand Tim ouvrit la porte de sa chambre. Sur la pointe des pieds, il fila jusqu'à la salle de bain. Il la referma sans faire de bruit, alluma. La lumière agressive montra un teint trop blême. Il ouvrit le robinet avec des mains tremblantes, se passa de l'eau sur le visage. Il avait envie de gerber.

Il s'essuya le visage, s'assit sur le rebord de la baignoire.

Parfois, ça lui faisait cet effet, ces rêves. Mais là, là, ça avait été bien pire qu'avant. Jamais il ne s'était senti aussi mal.

Il prit une inspiration, se releva, jeta un coup d'œil à sa montre. L'école commençait dans trois heures. Il pourrait peut-être se rendormir.

×

— Et après ?

C'était la récré et avec Joe, ils s'étaient calés dans un coin de la cour. Tim sentait toujours la nausée, mais ça se calmait s'il évitait de trop bouger.

— Après, ils sont arrivés.

— La milice ?

— Ouais.

Joe, c'était la seule personne à l'école à qui il

avait parlé de ses rêves. C'est que ça durait depuis un bail et ils se connaissaient avec lui depuis toujours.

— C'est mauvais, ça, non ?

Tim serra les dents. Il savait pourtant que ce n'était qu'un rêve, il savait qu'en réalité, il n'y avait personne qui s'était fait assommer par les miliciens la nuit dernière. Il le savait, mais il n'arrivait pas à calmer ses nerfs, il n'arrivait pas à faire comme si tout allait bien.

— Je sais pas.

Il promena son regard sur la cour, sur les autres. Il avait envie de passer à l'infirmerie, il voulait retourner chez lui. Mais l'infirmier appellerait sa mère et elle s'inquiéterait pour pas grand-chose.

— Il va s'en sortir, raisonna Joe. Il s'est déjà fait arrêter avant. Et il s'en est toujours sorti.

Ça faisait des années qu'ils discutaient de Tachi, de ce qui lui arrivait. Ça faisait des années que son ami en parlait comme si c'était normal. Alors, Tim avait fini par croire que ça l'était, qu'il n'avait pas un souci.

Il inspira. Les paroles de Joe firent un peu taire l'angoisse.

×

Le soir, Tim déverrouilla la porte de chez lui et s'effondra sur le canapé. Il n'y avait personne encore. C'était tant mieux. Il ne voulait pas que sa mère le voie

comme ça. Elle avait bien assez de soucis.

Il attrapa son sac, sortit les bouquins, les cahiers, étouffa un bâillement. Il n'y avait pas grand-chose à faire ce soir. Il loucha sur le carnet qui s'était échappé du sac, détourna les yeux. D'abord, les devoirs.

La nuit était déjà bien installée dehors quand il passa à la cuisine. Il ouvrit le frigo, regarda les étagères. Il n'avait absolument pas faim, mais ce soir, c'était lui qui préparait le dîner.

×

— C'était bien, l'école ?

Il hocha vaguement la tête.

— T'as l'air convaincu, dis donc.

Il vit le sourire passer sur le visage de sa mère. Ça lui creusa des rides au coin des yeux. Elle avait l'air fatigué, mais quand elle souriait, elle semblait l'oublier un peu.

— Comme d'hab, quoi. J'ai eu interro de math.

— Bien passé ?

— Ouais. Enfin, on verra.

Ils s'étaient calés sur le canapé comme tous les soirs. Elle, elle ne disait pas grand-chose, elle l'écoutait lui raconter sa journée. Il aimait bien ces moments, Tim.

— Cette nuit... hésita-t-il, j'ai rêvé de... tu sais...

L'expression de sa mère changea aussitôt. De fatiguée elle devint soucieuse. Tim sentit une main sur

son front, vit de l'inquiétude dans les yeux.

— Ça va aller, hein, dit-il.

— Il arrivait quoi cette nuit ?

Il hésita. La dernière fois qu'ils en avaient parlé, elle avait dit qu'il faudrait peut-être aller voir un médecin. Et lui, il ne voulait pas. Il en parlait à Joe, à sa mère et c'était bien assez. Il ne voulait pas que quelqu'un d'autre aille analyser tout ça.

— Oh, pas grand-chose. Vraiment.

Il ne savait pas s'il était très convaincant. Il l'espérait.

Elle le regarda un long moment, puis elle lui ébouriffa les cheveux et le serra contre elle. Le premier geste de Tim fut de se dégager. Il n'était plus petit. Mais il se dit qu'il pouvait bien lui laisser quelques secondes. Il ferma les yeux.

×

Tachi émergea difficilement. Il avait du mal à inspirer, ça faisait mal.

Il voulut porter une main à sa tête, ses mains étaient entravées.

Il tenta de se maîtriser, de ne pas se laisser gagner par la panique. La ruelle. Il se souvenait de la ruelle, des miliciens. Ils l'avaient arrêté.

Il fixa ses mains. Elles étaient menottées sur les poignées de la chaise sur laquelle il était assis. Ça allait

être compliqué de s'en défaire.

Il jeta un rapide regard autour de lui. La pièce était vide à l'exception d'écrans accrochés en face de lui. On allait l'interroger. Et on allait y mettre les gros moyens.

Tachi inspira.

Il ne savait pas où il était et il n'avait aucun moyen de le savoir. Peut-être quelque part dans les entrailles de la ville. Peut-être ailleurs. Il n'y avait rien qui permettait de le deviner, rien sur quoi le regard pouvait s'accrocher. Le seul indice, c'était cette odeur synthétique de café qui flottait dans l'air. C'était immonde.

La porte sur sa droite s'ouvrit. Tachi ne tenta pas de pivoter, d'essayer de voir. Il avait besoin de faire le vide dans sa tête, il ne pouvait pas se permettre de leur filer une miette d'information.

Il la vit du coin de l'œil. Une femme en uniforme s'appuya contre le mur, sur sa droite. Elle croisa les bras sur la poitrine.

— Vous êtes bien installé ? demanda-t-elle.

Il serra les dents.

— Vous savez pourquoi vous êtes là ?

Il le savait. C'était Naya qui les intéressait. C'était ce secret qu'il devait protéger.

— Aucune idée.

Elle ne fit pas un geste, mais il sentit une horrible douleur le parcourir tout entier. Il ne pouvait ni respirer

ni penser. Il ne pouvait rien faire.

— Vous êtes sûr ?

La douleur partit et il reprit sa respiration.

— Pourtant, nous avons déjà eu cette discussion avec vous. La dernière fois.

Elle ne bougeait pas, ne faisait aucun geste. Elle le regardait et ce regard était terrifiant. Il n’y avait aucune pitié dedans, rien. Il savait qu’elle irait jusqu’au bout pour lui arracher des infos. Il avait déjà un peu trop côtoyé ses semblables.

— Je sais pas de quoi vous voulez parler, articula-t-il.

Elle sourit. Elle sourit et il sentit la terreur lui parcourir l’épine dorsale.

— Vous allez nous donner sa localisation.

Elle se détacha de son mur, s’approcha de lui. Il ne releva pas les yeux, il ne voulait pas qu’elle puisse deviner ses pensées.

— Vous allez le faire pour le bien de tous.

Il eut assez de force pour grimacer un sourire.

— Vraiment ?

— Vraiment.

La douleur revint. Partout. Il sentait ses mains crispées sur les accoudoirs, sa gorge bloquée. Il sentait ses muscles serrés, le sang dans sa bouche.

Un râle s’échappa de sa gorge quand tout s’arrêta. Il ne voulait pas montrer de faiblesse, mais il ne pourrait pas résister éternellement.

Il sentit soudain sa main lui saisir le cou, l'obliger à sa fixer dans les yeux.

— Sa localisation, gronda-t-elle.

Ses doigts lui rentraient de plus en plus dans la peau, comprimaient sa trachée. Ses yeux avaient un éclat inquiétant. Gris, froid. Comme le métal d'une lame de rasoir.

Elle le relâcha, lui laissa quelques secondes de répit.

— Vous parlerez, dit-elle.

Il savait qu'il le ferait. Il savait qu'il n'allait pas résister éternellement à cette torture. Il savait que tout le monde parlait. Mais peut-être qu'il pourrait tenir assez pour que les infos qu'il leur révélerait soient périmées.

Elle lui tourna le dos et il sentit une nouvelle salve de douleur fondre sur lui.

×

— Tim !

Il suffoquait, il ne comprenait pas où il était ni ce qui se passait.

— Réveille-toi !

Il y avait des mains qui le secouaient. Il y avait cette voix familière, rassurante.

— Ça va aller.

Il sentit des bras l'entourer, il sentit une présence rassurante.

Il renifla, s'abandonna à l'étreinte.

— Ça va aller, répéta-t-elle en le berçant.

Il sentit des larmes couler sur ses joues. Il ressentait la douleur que Tachi avait ressentie. Il voyait cette salle, la femme, les écrans.

— C'était qu'un rêve.

Il hocha la tête. Il voulait y croire.

Soudain, la lumière envahit sa chambre. Il plissa les yeux, il fixa son attention sur sa mère. Elle semblait encore plus fatiguée que d'habitude.

— C'est quelle heure ?

— Trois heures. Essaie de te rendormir, d'accord ?

— Maman...

— Hum ?

— Tu crois que... ?

Il inspira, baissa les yeux.

— Tu crois que ça pourrait être autre chose qu'un rêve ?

— Comment ça ?

— Bah...

Il ne savait pas quoi dire. Il ne savait pas pourquoi il avait posé cette question.

— Ca donne pas l'impression d'être un rêve, quoi.

Elle le regarda de longues secondes.

— Tim, on peut aller voir quelqu'un. Peut-être qu'il aiderait à comprendre.

— Quelqu'un... genre, un psy ?

— Par exemple.

Il ne répondit rien. Il ne voulait pas parler. Il ne voulait pas partager ça. Mais sa mère le fixait d'un regard perdu et il ne voulait pas qu'elle se fasse du souci. Elle avait bien assez de choses à penser sans ça.

Alors, il hocha la tête. Il hocha la tête en se disant qu'elle aurait peut-être oublié jusqu'au matin.

## FUIR

Tachi ouvrit les yeux et tomba sur l'obscurité. Il tenta de bouger, mais sentit aussitôt une paroi, tout autour de lui.

Ne pas paniquer.

Il s'obligea à respirer, à calmer son cœur. Il ne se souvenait plus vraiment de la fin de la séance avec la femme. La douleur avait dû le débrancher.

Il tenta de pousser avec les jambes, rien à faire. Il était dans une boîte, il n'avait même pas moyen de se retourner. Il sentait la panique le gagner, il sentait son cœur accélérer.

Et tout d'un coup, il ressentit des vibrations, des bruits. Il entendit un ronronnement sourd et les choses se remirent petit à petit à leur place.

Il n'était pas dans une boîte, il était dans le coffre d'une voiture qui venait de démarrer. Pourquoi ? Il n'en avait aucune idée.

Il ferma les yeux, serra les dents. Ne pas paniquer.

Peut-être que c'était la suite de l'interrogatoire, sûrement même.

Mais il n'allait pas céder. Quelques jours à tenir, c'était tout ce dont il avait besoin. Trois jours pour ne pas trahir Naya.

La voiture freina. Tachi n'avait aucune notion du temps qui s'était passé. Ça lui avait semblé long, affreusement long. Mais il n'était sûr de rien. Il avait vu filer quelques lumières par un interstice de la carrosserie.

Et tout d'un coup, il entendit les portières claquer et se prépara à ce qui allait suivre. Peut-être que la douleur allait reprendre. Sûrement, même.

Le coffre s'ouvrit et il tomba sur deux visages cachés par des foulards.

C'était la nuit et il ne pouvait rien distinguer de concret. L'un des deux l'attrapa, le fit sortir. L'autre le soutint, l'aida à s'asseoir sur une bordure en pierre. Tachi promena un rapide regard sur son environnement. Ils étaient dans une petite rue, complètement déserte. Ça ressemblait à la ville, mais il n'arrivait pas à se repérer.

— C'est bon, tu vas tenir ?

C'était celui qui l'avait aidé à s'asseoir. À sa voix, il n'arriva pas à déterminer si c'était un homme ou une femme. Ce n'était pas l'important.

— Vous êtes qui ?

— Personne d'important.

C'était l'autre. Un homme, apparemment.

— Tout ce qu'il y a à savoir, c'est qu'il faudrait éviter qu'ils te reprennent. Tu comprends ?

Tachi ne répondit pas. Il n'était pas naïf, il ne leur faisait pas confiance. Ses deux vis-à-vis échangèrent un

regard.

— T'as pas à nous faire confiance. Tout ce qu'on te demande, c'est de rester caché.

— Juste trois jours.

Tachi plissa les yeux. Ils savaient ? Comment pouvaient-ils savoir ? Même ses interrogateurs n'avaient pas cette info. Ils ne savaient pas quand ça serait trop tard. Il ne fit pas un geste, mais il ne les contredit pas non plus.

— Là-haut, il y a une planque. Tu peux y rester jusqu'à ce que ça soit bon.

Tachi leva le regard vers l'immeuble croulant, revint vers les deux autres.

— Vous êtes qui ?

Aucune réponse ne vint.

— Tu montes l'escalier jusqu'au bout. Là, c'est la porte qui est à droite. Compris ? Une fois dedans, tu te verrouilles et t'ouvres à personne. Reste planqué trois jours. Après, on passera.

Et ils le laissèrent là. Il les regarda remonter dans la voiture, démarrer, disparaître.

Il n'aimait pas ne pas savoir, mais il n'était pas idiot au point de rester à découvert. Il monta l'escalier, difficilement. Il poussa la porte. Il scruta la minuscule chambre, verrouilla derrière lui.

Il fit un pas, un autre. Et il s'effondra.

La lumière du soleil levant entrait par les interstices du volet. Tim la regarda quelques minutes, se frotta les yeux.

Il se sentait mieux, tellement mieux.

Mais il se souvenait de la nuit passée, de la douleur, de la torture. Il s'en souvenait, il avait tout noté dans le carnet.

Il l'attrapa, le feuilleta. Des comme ça, il en avait un plein carton au fond de son armoire. Il y avait eu des moments plus calmes que d'autres. Des moments où il ne se réveillait pas avec la nausée et où il ne se traînait pas l'angoisse toute la journée. Pas beaucoup, mais il y en avait eu.

Il se cala contre le dossier du lit, attrapa un stylo, écrivit.

Il avait toujours un peu mal dans la poitrine, mais ça allait mieux. Ces gens avaient aidé Tachi, ça allait forcément s'arranger pour lui.

×

— C'est peut-être un piège.

Il y avait plein de bruit à la cantine, ça camouflait leur discussion. Tim grimaça en regardant Joe.

— Peut-être pas, dit-il.

Il ne voulait pas que c'en soit un. Il ne voulait pas que Tachi douille encore plus. Il voulait qu'il s'en

remette, qu'il protège son secret.

— Non, mais je suis sûr que ça va aller pour lui, dit Joe en piquant sa fourchette dans les haricots verts. Tu verras.

Tim mâcha en silence. Ça manquait de sel.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Joe.

— Rien... Enfin... Je me disais qu'il avait quand même une vie plus... intéressante. Tachi.

— Forcément. Il fait partie d'une résistance et tout. C'est carrément plus stylé. Ça serait trop cool de voir ce que ça donne en vrai.

— Hum.

Tim avait encore trop les images de la séance de torture pour approuver complètement. Mais entre la vie de Tachi et la sienne qui se résumait à aller à l'école et à faire les devoirs, il y avait un énorme gouffre.

— Imagine, dit Joe en repoussant son assiette de haricots. Demain, il y a une bombe qui tombe sur l'école et on est plus obligés d'y aller.

Ils réfléchirent à ça pendant quelques secondes.

— Pas sûr, dit Tim.

— Ouais, moi non plus.

— Quoique s'il y a interro...

— Ouais, là, ça serait plus cool.

Tim balada son regard sur la cantine. Ça bougeait dans tous les sens. À côté d'eux, il y avait des gens qui parlaient fort et qui riaient. Un peu plus loin, il y avait une fille toute seule plongée dans un bouquin. Encore

plus loin, il y avait deux garçons qui parlaient en jetant des regards de conspirateurs autour d'eux. C'était vivant et pourtant, ça semblait faux, irréel.

C'était bizarre, mais c'était les rêves qui paraissaient plus vivants.

×

— Eh bien, ça a l'air d'aller mieux ce soir.

— T'as pas idée !

— Tim...

— Non, mais c'est vrai. Ça va et tout.

Sa mère posa un regard sévère sur lui.

— La nuit dernière, ça allait pas du tout.

— Ouais, mais c'était la nuit dernière, ça.

— Tim... C'est pas vraiment la première fois. Si je te prends rendez-vous, on sera fixés une bonne fois pour toutes.

— Fixés sur quoi ?

— Sur... enfin...

— Qu'il dise si je suis bon à enfermer, c'est ça ?

— Oui, voilà. J'essaie de te refourguer dans un asile. T'as tout compris.

Elle chassa la tension d'un sourire.

— Je dis juste que le fait de parler à quelqu'un pourrait faire partir ces rêves. C'est tout.

Tim ne répondit pas. Il ne voulait pas lui avouer qu'il ne tenait pas à s'en débarrasser. Il ne voulait pas lui

avouer qu'il ne voulait pas abandonner Tachi, qu'il voulait continuer à vivre dans sa tête. Même si ça signifiait continuer avec les cauchemars.

×

C'était le sol qu'il sentait contre sa joue. Un plancher usé et poussiéreux. Tachi roula sur le dos, fixa le plafond rongé de moisissure.

Il était dans la planque. Il était arrivé la nuit et ses forces l'avaient lâché.

Il ne bougea pas, il n'en avait pas besoin. Il se sentait épuisé par la torture. Des crampes lui serraient encore les muscles. Il aurait voulu se retrouver loin de ça, loin de la ville. Il aurait dû suivre ceux qui étaient partis quand les choses avaient commencé à se gâter. Les fuyards avaient pris la mer, avaient tenté de rejoindre l'autre côté. Peut-être qu'ils avaient demandé asile aux voisins. Peut-être qu'ils s'étaient planqués sur la myriade d'îles qu'il y avait entre leurs deux pays.

Mais lui, il était resté.

Il était resté parce qu'il avait pensé pouvoir faire une différence. Il était resté parce qu'il s'était dit que ça devait être quelqu'un. Il était resté parce qu'il n'avait de toute façon nulle part vers quoi partir. Toute sa vie était ici.

Il se passa une main sur les côtes, il avait tellement mal quand il respirait. Mais il survivrait. Il

serra les dents et tenta de se lever. C'était douloureux, c'était compliqué. Mais il s'était attendu à bien pire. Au moins, il pouvait marcher. Il en aurait besoin pour se tirer d'ici.

Il fit un tour rapide de la planque. Il y avait trois matelas empilés les uns sur les autres dans un coin. Il y avait des placards remplis de conserves. Il y avait un robinet qui crachouillait quand on le tournait. Il y avait un ballon d'eau chaude aussi, tellement rouillé que Tachi décida de rester à l'eau froide.

Il fit chauffer de l'eau, dénicha du café, ouvrit une conserve. Il n'avait absolument pas faim. Son corps ne s'était pas encore remis de ce qu'il avait subi. Mais il avait besoin de tenir debout, il avait besoin d'avoir les idées claires.

Son regard se perdit derrière la vitre crasseuse. Le jour se levait sur la ville et annonçait une belle journée. Il n'était pas habitué à ça. Ça faisait trop longtemps qu'il n'avait pas levé les yeux vers le ciel. Trop longtemps qu'il n'avait pas pris le temps de respirer. Ça faisait trop longtemps qu'il n'avait pas eu à fuir, à se cacher. Trop longtemps. Beaucoup, beaucoup trop longtemps.

Et là, face à cette vitre, il se dit qu'un jour, tout ça allait être fini. Il se dit qu'un jour, il n'y aurait plus à se cacher, à fuir. Soit parce qu'ils auraient renversé le gouvernement. Soit parce qu'il les aurait tous écrasés. Ce n'était pas une pensée rassurante, mais il s'en contenta.

Il renifla la conserve ouverte. L'étiquette parlait

de haricots, mais le contenu n'en avait ni la couleur ni la texture.

Et enfin, il revint sur les deux inconnus qui l'avaient déposé ici.

Il allait partir du principe que c'était un piège. Il allait se dire que toute cette planque, ce n'était qu'une extension de son interrogatoire. Peut-être qu'il y avait des caméras cachées. Peut-être qu'on lui avait mis un mouchard. Tous les moyens étaient bons pour soutirer les informations et il n'allait pas se laisser avoir.

Qu'ils croient qu'ils avaient réussi. Qu'ils croient qu'il se pensait en sécurité.

Il avala une gorgée de café pour faire passer les haricots et inspira.

## SOUFFLER

La planque était loin derrière. Tachi suivait des ruelles, bifurquait, changeait de direction, revenait sur ses pas. Apparemment, personne ne le suivait. Mais peut-être qu'ils étaient juste trop discrets pour lui.

Au moins, maintenant, il savait où il était. Il savait où se diriger.

Se déplacer de jour était risqué, son signalement devait clignoter chez chaque milicien. Mais il n'avait pas de temps à perdre. Il ne pouvait pas rester terré les trois jours. Il y avait encore des choses à mettre en place, à penser. Naya avait besoin de lui.

Enfin, il arriva à destination.

Il tourna vers une cour intérieure, poussa une porte. Elle n'était pas fermée. C'était bon signe, ça voulait dire qu'ils n'avaient pas réussi à atteindre toutes les installations de la résistance.

Il faisait sombre dans le réduit où il entra. Il entendit la porte se refermer derrière lui. Il sortit son communicateur de sa poche, pressa le doigt dessus. Le verre s'illumina d'informations. Il le parcourut rapidement jusqu'à arriver à l'écran qu'il voulait, serra les dents et pressa sur le bouton d'action.

La pièce s'éclaira soudain, des lumières se mirent à clignoter. Il rangea le communicateur, ferma les yeux,

serra les dents. La vague qui le frappa de plein fouet faillit le faire tomber. Ça n'avait rien d'agréable, mais c'était le seul moyen de tuer les mouchards qu'on aurait pu lui implanter.

La lumière mourut et il s'essuya le sang de son nez. Une bonne chose de faite. Maintenant, il pouvait vraiment disparaître de leurs radars.

Il poussa la porte de sortie, regarda autour de lui. Personne. Tant mieux.

Il rabattit sa capuche sur la tête et replongea dans le dédale de ruelles.

×

Jeido le fixa un long moment avant de pousser un soupir. Tachi vit du soulagement sur son visage et il sentit son cœur se serrer.

— Qu'est-ce qui t'es arrivé ? T'as l'air...

Il grimaça.

— Ils m'ont eu.

Jeido fronça les sourcils.

— Vraiment ? Comment t'es là alors ?

Tachi se laissa tomber sur une chaise, posa les coudes sur la table, se prit la tête entre les mains. Ici, c'était sécurisé. Ils avaient mis en place cette planque avec Jeido, personne d'autre n'était au courant.

— Il y a des mecs qui m'ont sorti. Ils m'ont laissé dans une planque.

— Hum.

— Je sais. Je suis passé par le tueur de mouchards. Ils savent pas où me chercher.

— J’espère.

Jeido s’assit en face de lui, fixa pensivement le disque dur sur lequel il était en train de bosser.

— J’espère. Parce que s’ils se ramènent ici, ça va devenir très moche pour Naya.

— Je sais.

— Ça va aller ? demanda soudain Jeido.

Tachi plissa les yeux. Il n’avait pas l’habitude de ce ton brusque. Il ne le reconnaissait pas.

— Ça ira.

— Tu sais que... qu’on peut pas vraiment se permettre tout ça. Pas vrai ?

— Désolé, j’aurais dû mieux y réfléchir quand j’ai décidé de passer par un interrogatoire.

— C’est pas ce que je voulais dire.

— C’est ce que t’as dit.

Tachi fit une pause, détourna le regard. Ils s’étaient calés dans une cuisine déglinguée. Le meuble sous l’évier n’avait plus qu’une porte sur deux et Tachi fixa le bordel qui y était entassé.

— Je suis désolé.

Tachi détacha son regard de l’écouvillon en miettes qui servait de cale à un tuyau. Il hocha brièvement la tête.

— On en est où ?

— On est pas loin.

— Il faut accélérer.

— On fait aussi vite qu'on peut, Tachi.

Il inspira, se passa une main dans le cou.

— Je le sais. Mais... ils nous cherchent. Ils vont tout faire pour qu'on y arrive pas.

— Ouais. Mais je peux pas non plus faire de miracles.

Le silence s'installa. Long, pesant. Ils ne s'étaient jamais accrochés avant. Mais la situation devenait de plus en plus difficile. Ils savaient tous les deux que d'ici deux jours, ils pourraient être enfermés, torturés. Ou ils pourraient être morts.

Ils pourraient être libres aussi. Mais cette issue semblait beaucoup trop improbable.

— Je te ferai une nouvelle identité, dit Jeido. Je vais avoir besoin que t'aïlles me récupérer du matos et j'ai aucune envie que tu te fasses recapturer.

Tachi hocha la tête.

×

Calé devant des biscottes à la confiture, Tim réfléchissait au sens de la vie. Il but une gorgée de chocolat, croqua dans le pain. Aujourd'hui, il n'avait pas cours. Deux profs emportés par la grippe et un troisième parti explorer l'Himalaya. Il n'allait certainement pas s'en plaindre.

Il jeta un coup d'œil à son téléphone. Joe ne s'était pas encore réveillé. Pas grave, il attendrait.

Cette nuit avait été tranquille. C'était quand même mieux quand Tachi ne se faisait pas torturer et que lui, il n'étouffait pas en sortant du cauchemar.

Il renifla. La grippe qui circulait, il avait l'impression qu'il en avait choppé un morceau aussi. Il avait mal au crâne depuis qu'il s'était levé, le nez complètement bouché et il n'arrivait pas à parler sans avoir envie de s'arracher la gorge.

Il n'était pas bête. Il savait que Tachi et tout son monde, ce n'était qu'un rêve. Il savait que ça n'arrivait pas vraiment, que rien de tout ça ne se passait. Il avait peut-être treize ans, mais il savait différencier la réalité de l'imaginaire.

Il le savait, mais il y avait des moments où la frontière entre les deux s'effaçait. Il y avait des moments où il regardait le monde qui l'entourait et où rien ne lui paraissait réel, concret. Il y avait ces moments et ça lui donnait la chair de poule, parce que c'était complètement idiot de penser ça.

Il n'avait jamais formulé les choses comme ça à sa mère. Il savait qu'elle prendrait peur, qu'elle s'inquiéterait pour lui. Il savait que ce n'était pas des choses qui se disaient ou qui se pensaient. Il le savait.

Il mordit dans la biscotte.

Le souci, c'était qu'il ne s'expliquait pas ces rêves. Parce qu'un rêve, un vrai, ce n'était pas logique. Et

surtout, ça ne suivait pas une histoire cohérente pendant des années. Joe lui avait dit une fois que peut-être que ce n'était pas cohérent à la base. Il lui avait dit que peut-être que c'était lui qui les arrangeait à sa sauce après. Tim l'avait mal pris, mais Joe avait dit que peut-être qu'il ne s'en rendait même pas compte.

Sauf que ce n'était pas le cas. À chaque fois qu'il rêvait de Tachi, Tim voyait les choses aussi clairement que dans la vraie vie. Parfois, même plus.

Il y a deux ans, Tim avait tenté d'approcher la main d'une flamme pour voir si ça faisait vraiment mal. Il voulait voir si la douleur ne le réveillerait pas. Résultat des courses : ça faisait mal. Et quand sa mère l'avait retrouvé avec la main bandée, elle lui avait passé un savon. Elle avait tenté de le faire passer devant un psy, mais Tim avait tout fait pour qu'elle ne s'inquiète pas. Il avait tout fait pour paraître normal.

Nouveau coup d'œil au téléphone. Toujours aucun signe de Joe.

Tim voulait partir s'aérer les idées aujourd'hui. Et même cette crève n'allait pas l'en empêcher.

×

Il y avait ce parc pas loin de chez Tim. Il se cachait dans une forêt, débouchait sur un plan d'eau. Il y passait ses étés avec Joe. C'était sympa. Il était assez grand pour ne pas tomber sur trop de monde.

Mais aujourd'hui, Tim était tout seul et il marchait sans but précis.

Il faisait froid, mais il s'était enroulé dans une grosse écharpe. Il se sentait bien. Sa crève le faisait flotter dans un état second et il n'avait pas envie d'en sortir. Ça l'empêchait de trop réfléchir. Il se promenait, le soleil brillait et il était bien.

Il s'arrêta devant le plan d'eau, s'assit sur le banc, enfonça ses mains dans les poches du blouson. En semaine, il n'y avait vraiment personne. Il tenta d'inspirer, mais son nez s'était bien bouché.

C'était bizarre, toutes les sensations qu'il avait tout d'un coup. Ce soleil sur son visage lui donnait l'impression de sortir d'un long rêve. Il avait l'impression de voir le monde pour de vrai pour la première fois depuis longtemps. Il avait l'impression que la ville sombre et remplie de fumée de Tachi n'était pas réelle.

C'était nouveau.

Il n'avait pas envie de se lever de ce banc, même si ses pieds commençaient à s'engourdir et qu'il aurait été bien mieux chez lui sous la couette. Il se frotta les yeux, tenta de se racler la gorge. Il avait du mal à rester réveillé. C'était sans doute mieux qu'il rentre.

×

Tim sentit une main froide sur son front.

Beaucoup, beaucoup trop froide. Il tenta de se dégager.

— T’aurais pu m’appeler, entendit-il et entrouvrit les yeux.

Il marmonna une réponse. Il n’était même pas sûr de son contenu.

— Ça allait pas ce matin ?

— Bof.

— J’appelle le médecin.

— Non, mais ça va aller.

— Tu brûles de fièvre.

— J’irai demain si ça passe pas.

Il sentit son regard peser sur lui.

— Il va rien te faire, le médecin, Tim.

— Oui, mais si on peut s’en passer, hein.

Elle pinça les lèvres.

— Je te ramène une tisane, dit-elle. Et je peux prendre une journée au boulot demain.

Tim la regarda sortir de la chambre. Il aurait voulu lui dire de rester avec lui le lendemain. Il aurait voulu la voir un peu plus qu’en coup de vent après son boulot qui prenait de plus en plus de place. Mais il y avait une différence entre ce qu’il voulait et ce qui allait arriver. Il savait qu’elle ne pouvait pas s’absenter, il savait que c’était difficile pour elle de les faire vivre sur un seul salaire. Il le savait et il aurait tellement voulu faire plus. Mais il n’avait que treize ans et à part s’occuper de la maison en l’attendant, il n’y avait pas grand-chose à faire.

Il resserra la couette autour de lui. Il avait tellement froid, il grelottait.

La tisane le réchauffa un peu, même s'il faillit s'étouffer avec.

Il se laissa retomber sur l'oreiller, renifla, sentit sa main froide revenir sur son front, passer dans ses cheveux.

— Essaie de te reposer, dit-elle. Je reviens un peu plus tard.

Elle sortit et il s'enfonça dans un brouillard plein de couleurs. C'était sûrement un contrecoup de la crève, mais pour la première fois depuis des jours, il ne rêva ni de Tachi ni de la violence de son monde. Alors, il plongea dans ces couleurs. Et il réalisa que ça pouvait être bien de ne pas se poser de questions, de ne pas se soucier de toutes ces choses qui n'étaient sans doute pas importantes. Toutes ces choses qu'une personne normale n'aurait pas jugées dignes d'intérêt.

×

— Tu t'en sors ?

La nuit se terminait, un jour nouveau se préparait derrière la fenêtre et Tachi se sentait complètement déphasé.

— Besoin de café, maugréa Jeido.

— Il t'en reste ?

— Mouais. Dans le placard à gauche.

Tachi l'ouvrit, chassa les cafards, attrapa la boîte, mit de l'eau à chauffer. Lui aussi avait besoin de retrouver la clarté de son esprit. Il n'avait pas le temps pour dormir, pas maintenant. Pas alors qu'ils étaient si proches de leur but.

— Ce que je m'explique pas, dit Jeido, c'est comment ils ont appris pour Naya. Ils l'ont nommée ?

— Non. Mais c'était quand même très clair.

— Donc... peut-être qu'ils t'ont arrêtée pour tout à fait autre chose.

— Et les deux qui m'ont soi-disant libéré ? Ils savaient pour les trois jours.

— Et on est vraiment sûrs que c'était une mascarade, ça ?

Tachi haussa les épaules.

— La résistance a des mecs infiltrés un peu partout, continua Jeido. Peut-être que c'était juste ça. Les bonnes taupes dans un moment opportun.

— Peut-être. Mais excuse-moi de pas leur faire confiance aveuglément. L'interrogatoire était déjà pas mal dans son genre. Et tant que j'ai pas de preuves, je fais confiance à personne d'autre que toi. On est assez dans la mouise sans ça.

Il vit un rapide sourire glisser sur le visage de Jeido.

— Je suis content que tu sois là, Tachi.

— T'es content que je sois là ?

— Ça aurait été tellement plus triste de les faire

tomber sans toi.

Tachi éclata de rire. C'était sûrement les nerfs qui lâchaient.

— Moi aussi, je suis ravi, répondit-il. Jeido, je peux te parler d'un truc ?

— Quoi comme truc ? marmonna son vis-à-vis sans lever les yeux de son écran.

Tachi mâchonna ses lèvres. Il ne savait pas s'il pouvait en parler, il ne savait pas pour qui il passerait. Mais Jeido, il le connaissait depuis un bail. Il ne le jugerait pas. Sûrement.

— Est-ce que ça serait possible d'être connecté aux souvenirs de quelqu'un ?

— Quoi ?

— Bon, disons que depuis... bah depuis aussi longtemps que je puisse m'en souvenir, je rêve que je suis quelqu'un d'autre.

— On rêve tous d'être quelqu'un d'autre, Tachi.

— Pas dans ce sens-là. Quand je rêve, je *deviens* cette autre personne.

— Et c'est qui, cette autre personne ?

— Un garçon. Il... il vit dans un monde assez étrange. Un monde complètement paisible, tu vois ?

— Le monde paisible, j'ai un peu oublié ce que c'était. Donc... tu rêves que tu es ce gamin. Et c'est problématique en quoi, ça ?

— C'est pas problématique. C'est juste que c'est très réaliste. Du coup, ça fait un moment que je me

demande si je suis pas branché sur des souvenirs. Enfin, tu sais, ceux qui viennent de la base de données.

— Ça marche pas comme ça, ça.

— Non ?

— Non. Personne accède à la base de données et encore moins dans les rêves. Pour étudier un souvenir, il faut des accès spéciaux. Et ni toi ni moi, on ne peut en rêver. Sans mauvais jeu de mots. Non, Tachi, ce que tu me décris est impossible d'un point de vue technique.

— C'est pas le morceau le plus bizarre.

— Ah non ?

— Non. Parce que le garçon, il rêve qu'il est moi. Jeido releva les yeux vers lui, pour la peine.

— Donc tu me dis que toi, tu rêves que t'es lui et lui, il rêve qu'il est toi ?

Tachi pinça les lèvres et hocha la tête. Jeido le regarda, avant de partir d'un grand éclat de rire.

— T'as beaucoup, beaucoup d'imagination, tu sais. Si on était pas occupés à plein temps dans la résistance, je t'aurais bien conseillé d'écrire de la fiction.

— Donc quoi, c'est juste des rêves ?

— Qu'est-ce que tu veux que ce soit d'autre ?

Tachi haussa les épaules. Il ne savait pas, vraiment. Mais il sentit une pointe de déception face à la conclusion de Jeido. Parce que pendant des années, il s'était dit que c'était de vrais souvenirs. Il s'était dit que ce gamin, il avait existé à une autre époque, dans un autre pays. Et il avait admiré le monde dans lequel il vivait. Ça

semblait tellement paisible, tellement tranquille. Il n'y avait pas à lutter chaque jour. On pouvait juste vivre. Et ça, c'était déjà beaucoup.

## ATTENDRE

La tête posée sur les bras, Tim observait le prof d'histoire qui sautillait devant le tableau. Aujourd'hui, ils parlaient de la Seconde Guerre mondiale.

Tim connaissait déjà tout ce que le prof disait. Il avait eu une époque où il avait lu tout ce qui s'y rapportait. Sa mère s'était un peu inquiétée de cette obsession, mais elle s'était vite rassurée en se disant qu'il ne cherchait qu'à apprendre des choses. C'était vrai. Jusqu'à un certain point.

Il s'était intéressé à cette guerre parce qu'une autre avec secoué le monde dans lequel vivait Tachi. C'était quand il était ado, à peu près le même âge que Tim maintenant. Sauf que cette guerre-là avait duré un peu plus longtemps. Elle s'était étalée sur dix ans et le niveau technologique de ce monde l'avait rendue bien plus meurtrière.

C'était là que Tachi avait perdu ses deux parents. Pendant la guerre, des épidémies s'étaient propagées. Certains disaient que c'était le camp adverse qui avait envoyé des virus. Mais Tachi, lui, était venu à la conclusion que c'était tout simplement le manque de soins qui en était à l'origine. Ses deux parents étaient morts d'une lente agonie et lui, il les avait regardés sans rien pouvoir faire.

Tim avait souvent repensé à ces images. Il l'avait vécu en même temps que Tachi, il avait senti le monde s'effondrer. Il avait senti cette perte comme si ça avait été la sienne. Il l'avait ressentie et il avait fait des crises d'angoisse en s'imaginant comment il vivrait la mort de sa mère. C'était impensable, inenvisageable. Elle était sa seule famille et il n'imaginait pas passer une journée sans elle.

Souvent, il se disait que le monde de Tachi était plus réel que le sien. Souvent, il se disait que là-bas, il se passait des choses, qu'on ne se contentait pas de végéter comme eux. Mais parfois, il repensait à cette guerre qui les avait secoués. Il repensait à toutes ces pertes. Il repensait à la famille que Tachi ne retrouverait jamais. Il y repensait et il espérait de tout son cœur que ce ne soit qu'un rêve, un produit de son imagination un peu trop féconde. Il l'espérait parce que dans ces moments-là, il n'avait aucune envie de se retrouver dans la peau de Tachi. Il n'avait aucune envie d'être tout seul dans un monde hostile.

Il étouffa une quinte de toux. Il venait de passer tout le reste de la semaine chez lui, en convalescence forcée. Et il en avait profité. Avec tout ce qui s'était passé du côté de Tachi, il avait eu besoin de repos. Parce que même si tout ça, ce n'était pas la vérité, ça devenait très usant pour ses nerfs.

Le prof tourna le regard vers lui, mais revint aussitôt à son cours.

Oui, parfois, Tim rêvait de se retrouver dans le monde de Tachi. Pour de vrai, pas qu'en rêve. Il rêvait de pouvoir voir toutes ces choses, de sentir une autre atmosphère. Il en rêvait, mais il savait que ça n'arriverait pas. Parce que ce n'était qu'un rêve. Rien de plus.

×

Un brouillard épais s'était abattu sur la ville avec le jour nouveau. Tachi n'avait pas dormi de la nuit, le café avait fait son travail. Et puis, il avait parlé avec Jeido. Beaucoup. Ils se connaissaient depuis toujours, depuis bien avant la guerre. Ils avaient grandi ensemble dans un monde à la dérive et ils ne s'étaient pas trop posés de questions. Quand Tachi avait perdu ses parents, c'était la mère de Jeido qui l'avait recueilli. Mais ça n'avait pas duré. Une explosion avait coûté sa vie à la femme et les deux adolescents avaient dû se débrouiller sans l'aide de personne.

Il avançait dans la ville, enchaînait les rues. Une capuche cachait son visage, un foulard finissait de faire le travail. Jeido l'avait effacé des registres du pays, mais Tachi ne voulait prendre aucun risque. Ils étaient au bout, vraiment au bout. Il ne voulait pas tout gâcher. Il ne voulait pas saboter les chances de millions de personnes par son imprudence.

Ils étaient au bout, oui. Mais il leur manquait du matériel.

Tachi aurait tellement voulu passer ces derniers jours enfermé quelque part, loin des miliciens, loin de tout. En sécurité. Avec Jeido. Mais il ne pouvait pas.

La vision de ces rues crades envahies de brouillard lui avait toujours fait penser à Tim et à son monde plein de couleurs. Et il savait que c'était stupide de penser à lui comme à une vraie personne. Maintenant qu'il avait eu la confirmation qu'il n'était pas un souvenir stocké, il devait se rendre à l'évidence. Tim n'était qu'une fiction qu'il s'était créée pour rendre son quotidien moins glauque. Il avait inventé ce garçon et tout son monde.

Et cette pensée ne lui plaisait pas.

Après chacun de ses rêves de Tim, il se retrouvait dans une telle félicité, dans un tel calme intérieur. Pendant quelques secondes, il était heureux de connaître ce monde sans guerre, sans menace. Un monde où un garçon pouvait juste aller à l'école, où il pouvait s'ennuyer. Un monde où il n'avait à se soucier de survivre. Un monde où il lui restait encore sa famille.

Pas toute la famille, bien sûr. Tachi se souvenait très bien du départ du père. Tim avait dans les cinq ans et sa mère lui avait dit que papa ne reviendrait pas. Elle n'avait rien ajouté, elle avait juste essuyé des larmes. Depuis, Tim recevait une carte à chaque anniversaire. Au début, il les lisait. Mais les mots étaient toujours les mêmes, tellement vides. Alors, il avait pris l'habitude de ranger les enveloppes dans une boîte au fond de

l'armoire. Sans les ouvrir.

Tachi en voulait à ce père aussi. C'était ridicule pourtant, ce n'était qu'une invention. Mais il en voulait à cet homme d'avoir abandonné son gosse. Il lui en voulait d'avoir eu le choix et d'avoir fait le mauvais. Il lui en voulait affreusement.

Il se secoua. Il se laissait trop aller à cette illusion. Il ne pouvait pas. Ce qui comptait, ce n'était pas cette chimère. C'était le monde actuel. C'était sa mission.

×

Le sac rempli de composants, Tachi était sur le retour. À présent, il fallait se planquer jusqu'à ce que le plan soit complet. Se cacher, il savait faire et il allait réussir. Il le savait.

La journée était bien avancée et le brouillard commençait à devenir plus sombre, plus visqueux, plus collant. C'était idiot à dire, mais parfois, Tachi se surprenait sur la pensée que c'était le monde de Tim qui était réel, pas le sien. Le sien était gris, sombre, menaçant. Le sien n'avait pas beaucoup d'espoir, pas beaucoup de couleurs. Le sien, il ne voulait pas s'y trouver.

Et même tout ce qu'ils faisaient avec Jeido et les autres, il en doutait de temps en temps. Ils apportaient la liberté, mais est-ce que les gens voulaient de cette liberté ? Est-ce qu'ils voulaient que les choses changent ?

Est-ce qu'ils avaient le droit de décider pour eux ?

La réponse, il ne l'avait pas, à aucune de ces questions. Et ça ne lui plaisait pas forcément. Très peu de choses lui plaisaient récemment. Trop peu. Sa vie n'avait été qu'une succession de tentatives de survie et de rêves à un ailleurs. Peut-être qu'il aurait dû fuir dans les îles avec les autres. Peut-être qu'il aurait dû tenter de construire quelque chose ailleurs. Peut-être. Le souci, c'était qu'on ne parvenait pas à ses fins avec des « peut-être ».

Il monta l'escalier déginglé et puant qui menait à la planque de Jeido, poussa la porte. Il resta figé.

En face de lui, il voyait son ami, sur une chaise, les mains entravées. Il voyait deux uniformes qui lui tournaient le dos. Il voyait les fils enroulés autour des bras nus de Jeido. Ces fils, il les connaissait. Il savait ce qu'ils faisaient. Un uniforme appuya sur l'écran de son communicateur et les fils virèrent au rouge.

Ça sentait la chair brûlée, ça sentait l'horreur.

Tachi entendit les cris de douleur de Jeido et sa première réaction fut de se précipiter vers lui, vers les uniformes. Il ne savait pas ce qu'il allait faire, mais il devait tenter. Sa seconde réaction fut de fuir. Il ne pouvait pas se faire prendre alors qu'il avait ce secret à protéger, alors qu'il avait ce projet à lancer. Il ne pouvait pas se faire prendre et leur livrer Naya.

Mais il ne pouvait surtout pas bouger. Le spectacle de la torture était bien trop inconcevable. Il ne pouvait pas se détourner, il ne pouvait pas le laisser là.

Un flingue lui rentra dans le dos et il comprit que c'était la fin. Il se retourna pour riposter, pour ne plus entendre les cris. Il aurait sans doute pu y arriver s'il n'y avait eu qu'un seul soldat. Il aurait pu.

Un coup le fit s'effondrer à genoux. Les deux soldats qui torturaient Jeido se tournèrent vers lui, firent signe aux autres de l'emmener. Il se sentit soulevé et traîné jusqu'à cette chaise. Les fils étaient toujours rouges et à présent, Tachi distinguait clairement la chair à vif. Il distinguait clairement les fils s'incruster. Il eut un haut-le-cœur et retomba à genoux pour cracher de la bile.

— Je veux que vous regardiez, dit un des soldats.

On saisit Tachi par les cheveux et on le planta en face de son ami dont le regard ne semblait plus rien distinguer. Il vit alors que le fil ne s'enroulait pas seulement autour des bras. Il courait aussi autour du cou et ici aussi, la chair était à vif.

Tachi sentait des larmes couler sur ses joues. Ce qu'il avait devant les yeux, ce n'était pas la réalité, ça ne pouvait pas l'être. Tout ce qu'il y avait là, autour, c'était le rêve. Pas Tim, pas son monde. Non, le rêve, c'était ce monde ignoble. C'était cette torture. C'était tout ça. Il tenta de fermer les yeux, peut-être pour se réveiller, mais un coup dans la mâchoire l'obligea à les rouvrir.

Il tomba alors sur le regard vide de Jeido. Son ami ne bougeait plus, ne criait plus, ne résistait plus. Avec une horreur grandissante, Tachi regarda un des soldats approcher, soulever une paupière, vérifier le pouls. Puis,

il se tourna vers lui, il le détailla.

— Le manque de collaboration, dit-il avec un air navré. Voilà où ça peut vous mener.

Il fit signe à ses collègues et ils détachèrent le corps. Ils enlevèrent les fils, Tachi les vit couverts de morceaux de peau brûlée et sentit de nouveau son estomac se soulever. Puis, ils le balancèrent là, à quelques pas de Tachi. Ils le balancèrent là comme s'il n'était pas important, comme si ce n'était rien.

Pour Tachi, c'était tout. C'était sa seule famille, son seul ami. C'était Jeido qui lui avait permis de survivre, qui l'avait soutenu. C'était Jeido qui était mort.

Mort. Assassiné.

— Attachez-le, dit un des soldats. On va discuter.

## LUTTER

Tim suffoquait. Il se plaqua les mains sur la gorge, il ne savait plus où il était, ce qu'il devait faire. Il ne savait plus rien. Il avait l'impression de sentir le sol, mais il n'était plus sûr de rien.

Soudain, il sentit des mains sur ses épaules. Quelqu'un tentait de le calmer, de le faire revenir là où il devait être. Il inspira encore. Encore. Encore.

Il était en classe et il voyait fixés sur lui des dizaines d'yeux. Il y avait le prof d'histoire aussi qui tentait de lui parler, de lui dire quelque chose. Tim se releva, confus. Jamais encore il n'avait eu de crise comme ça en dehors de chez lui.

— Je... je peux aller à l'infirmerie ? demanda-t-il.

Tout ce qu'il voulait, c'était échapper à tous ces regards, il voulait rester loin des gens au moins quelques instants. Il avait tellement mal au cœur.

— Bien sûr.

Il regarda le prof chercher qui envoyer avec lui.

— Ça ira, dit-il. Je peux me débrouiller.

Il fit un pas vers la porte, vit le prof hésiter. Puis, il hocha la tête et Tim prit la fuite. Il longea les couloirs vides, arriva devant l'infirmerie, s'arrêta. Il savait que le prof avait déjà averti l'infirmier et que s'il ne s'y montrait pas, il allait se prendre un blâme. Et là, tout de

suite, il n'avait aucune envie de défier l'autorité.

Il frappa, attendit. Il avait juste envie de se rouler en boule et pleurer.

×

— Des crises comme ça, il y en a eu avant ?

Tim secoua la tête.

— C'était pas une crise, dit-il.

— Non ?

— Je me suis juste endormi en cours et... et j'ai fait un cauchemar. C'est pas grand-chose.

— Et ces cauchemars, ils reviennent souvent ?

Tim haussa les épaules.

— Non. Enfin, pas plus que la moyenne, j'imagine.

— Il n'y a pas vraiment de moyenne.

Tim haussa de nouveau les épaules.

— Je vais prévenir tes parents, dit l'infirmier. Pour qu'ils passent te chercher.

— C'est juste ma mère, marmonna Tim en baissant les yeux. Et... et vous pourriez ne pas la prévenir ?

— Pourquoi ? Elle a le droit de savoir quand ça ne va pas.

— Je lui dirai, répondit aussitôt Tim. Je vous jure. C'est juste qu'elle est au boulot et elle pourra pas s'absenter. Et vous allez l'inquiéter pour toute la journée.

Et voilà.

L'infirmier le fixa quelques secondes. Peut-être qu'il tentait de trouver du mensonge dans ses yeux. Tim n'était tellement pas en état de mentir.

— Je vais lui faire un mot, dit-il enfin. Je veux que tu me le ramènes signé dans la semaine. Ça marche.

Tim hocha la tête. Il ressentait soudain une grande sympathie pour l'infirmier.

— Repose-toi, dit-il en se levant. Tu pourras partir quand les cours seront finis.

×

Tim passa le reste de l'après-midi recroquevillé dans un fauteuil de l'infirmierie. Il y avait une couverture qui sentait la poussière. Il l'avait jetée sur ses épaules et il avait réfléchi. Beaucoup.

Les dernières images qu'il avait eues de Tachi étaient atroces. Horribles. Il n'avait jamais éprouvé un tel désespoir. *Ils* n'étaient jamais entrés aussi directement dans son monde. En repensant à Jeido, Tim sentait des larmes lui monter aux yeux. Parce que sa mère avait beau répéter que ce n'était pas vrai, que tout ça n'existait pas, il ressentait cette perte au plus profond de ses entrailles. Jeido était mort sous ses yeux et lui, ou Tachi, n'avait rien pu faire. Rien.

Il ne ferma pas les yeux, il ne voulait pas retomber dans le sommeil.

×

— Tim, qu'est-ce que je suis censée en penser ?

— Non, mais il faut juste que tu signes le papier et voilà.

— Et voilà ? Ces cauchemars deviennent de pire en pire. Il va bien falloir qu'on envisage quelque chose.

Tim grogna.

— Je veux pas les faire partir, marmonna-t-il.

— Quoi ?

— Parce que c'est pas juste ça, tu comprends ? C'est... je... je sais pas.

— Tim... dit-elle et la douceur de son ton lui donna envie de pleurer. Tim, qu'est-ce que ça serait sinon ?

— Autre chose ? Je sais pas.

— Tu es en train de me dire que tu penses que ces rêves sont réels ?

— Non. Oui, peut-être.

— Tim...

— Je sais à quoi ça ressemble.

Il sentit sa main dans ses cheveux. Elle avait égaré son regard derrière la vitre. La nuit était tombée et le vent balançait des rafales de pluie contre la vitre.

— Pas d'école demain, dit-elle. T'es revenu trop tôt après la crève. Il faut plus de repos.

— Mais...

— Pas de « mais ». Demain, tu restes à la maison et on reparle de tout ça quand je reviendrai du travail. D'accord ?

Il hocha la tête. Demain, il avait une interro et il ne tenait pas à ce que sa mère change d'avis.

×

Les fils brûlaient, mutilaient la chair. Tachi ne distinguait plus rien à part cette douleur. Il ne savait plus qui l'interrogeait, qui la lui infligeait. Il savait juste qu'il y avait ces choses qui lui entouraient les bras et qu'il aurait préféré crever plutôt que d'endurer ça une seconde de plus.

Pourtant, quand la douleur se retira, il inspira à grandes goulées. Il voulait vivre. Il voulait tellement vivre.

— J'ai besoin de ces informations, dit le milicien et Tachi frémit en entendant cette voix.

Ça faisait une éternité qu'elle posait des questions et une éternité qu'il serrait les dents en tentant de les ignorer. Ça faisait une éternité et il n'allait pas tenir bien longtemps.

— Vous n'allez pas mourir comme votre collègue, continua l'interrogeur. Sa mort a été rapide. Relativement parlant. Elle a été douloureuse, mais rapide. La vôtre risque de prendre un peu plus de temps. On ne va pas vous laisser mourir. On vous ramènera encore et

encore. Jusqu'à ce que vous nous disiez ce qu'on veut savoir.

Tachi voulut parler, tout dire. Pour échapper à une nouvelle salve, pour se planquer. Il le voulut, mais il ne desserra pas les dents.

×

Sa tête dodelinait contre sa poitrine. Il voyait la chair mutilée de ses bras et il n'arrivait même plus à réaliser que c'était lui, que ces morceaux lui appartenaient. Il avait beaucoup encaissé, mais il était arrivé au bout de tout. Il allait trahir Naya.

— Donnez-nous les informations, recommença le milicien. Dites-nous tout ce que nous avons à savoir sur votre virus.

Alors, Tachi releva les yeux et ouvrit la bouche. Il releva les yeux et parla. Il raconta tout sur le virus n4.ya qu'ils avaient mis en place avec Jeido et quelques autres techs de la résistance. Il raconta tout sur la manière dont il allait s'y prendre pour paralyser tous les systèmes. Il raconta comment ils allaient s'en servir pour semer la panique parmi les troupes, comment ils allaient en profiter pour organiser un putsch.

Et il raconta comment l'anéantir.

Il ne sentait même plus de honte. Il était lâche, il le savait. Mais tout le monde finissait par parler. Jeido ne l'avait pas fait parce qu'ils l'avaient tué avant. Lui, il

n'avait tout simplement pas tenu.

C'était flou, mais il vit les miliciens s'agiter. Il sentit aussi des mains le détacher, le soutenir, le traîner vers la sortie.

×

Tim se réveilla avec des larmes aux yeux et le nez bouché. L'environnement familier aurait dû le rassurer, mais il avait juste cette horrible boule dans l'estomac. Il n'arrivait pas à respirer, réfléchir, faire abstraction.

Il attrapa son carnet posé sur la table de nuit, hésita à écrire. Il n'était pas sûr de vouloir se souvenir des horreurs qu'il vivait quand il fermait les yeux. Il n'en était pas sûr, mais s'il ne le faisait pas, c'était un peu comme s'il abandonnait Tachi. C'était comme s'il se défilait. Alors, il écrivit d'une main mal assurée.

Puis, il se leva, s'enroula dans un peignoir par-dessus son pyjama et sortit vers le séjour vide. Sa mère était partie à l'aube. Il trouva un mot à la cuisine, à côté des biscottes et des pots de confiture. Il renifla en le lisant.

Il n'avait absolument pas faim, peut-être bien qu'il était encore malade.

Il passa dans la chambre de sa mère, là où elle gardait les albums photo. Il s'assit par terre, en tailleur et en attrapa un au hasard. De vieilles photos, très vieilles. La légende indiquait qu'il avait quatre ans. Il y avait

encore ses deux parents, ils souriaient. Ils le regardaient et ils souriaient.

Il le referma. Là, tout de suite, il n'avait pas besoin que le passé lui crache le bonheur perdu au visage. Il en ouvrit un autre, puis encore un. Voir toutes ces images figées sur le papier glacé remua quelque chose. Ce dernier temps, il s'était tellement répété que tout semblait plus réel du côté de Tachi qu'il en avait oublié sa propre vie. Et elle était pleine de tout plein de choses, cette vie.

D'anniversaires, de fêtes. De sa mère. De lui.

Et il l'aimait cette vie. Il l'aimait plus que celle de Tachi. Il l'aimait parce qu'il pouvait passer une matinée à replonger dans les vieux albums sans se soucier d'assister à la mise à mort de son ami. Il l'aimait parce que même s'il y avait des moments amers, elle était douce. Il l'aimait parce qu'il y avait sa mère et qu'elle était tout.

Il l'aimait.

Il referma tous les albums, les rangea à leur place.

Puis, il prit un moment pour observer les rayons de soleil qui se perdaient sur le parquet usé par les années. Il prit un moment et comprit où était sa place à lui. Et elle était ici.

×

On jeta Tachi dans une cellule, en isolement complet. Il n'y avait pas de jour, pas de nuit. Il n'y avait

rien à part les néons du plafond. Au bout d'un moment, quelqu'un passa soigner ses bras. Ce quelqu'un lui injecta quelque chose et la douleur partit. Puis, il nettoya les plaies, appliqua des bandages.

Tachi ne demanda pas ce qu'il faisait là, il ne demanda pas ce qu'ils prévoyaient pour lui. Il ne voulait penser à rien. Surtout pas à Jeido ou à la torture. Il n'avait plus rien pour quoi exister, mais il voulait quand même continuer. Même là, même enfermé.

Pendant ce temps, il pensa beaucoup à Tim. C'était les images de son monde qui lui permettaient de tenir le coup. Les couleurs, tellement de couleurs. Le jaune doré de l'automne. Le rouge éclatant des feuilles, l'étang où ça se reflétait. Son ami Joe aussi avec qui il partageait tout. C'était cette vie qu'il voulait. Pas ce qu'il avait eu ici. Une vie tranquille, paisible.

Une vie pleine de couleurs.

Peut-être qu'il s'était passé des jours, peut-être des semaines. Mais un jour, la porte de sa cellule s'ouvrit, on l'attrapa, on le fit avancer.

C'était la première fois depuis un long moment qu'il voyait l'extérieur. Il plissa les yeux. Le ciel était étonnamment clair et l'air était vif. Tachi avança jusqu'à ce qu'il arrive à un mur. Il était criblé de trous, ce mur.

Il ne prêta pas tout de suite attention à la clameur qui grandissait. Mais quand on le fit se retourner, il comprit. Il y avait une foule, immense, derrière une barrière. Et tous ces gens criaient. Il ne savait pas quoi,

mais ils criaient. Il les fixa bêtement, il ne voulait pas comprendre.

Puis, des soldats entrèrent dans son champ de vision. Sept. Ils s'alignèrent en ligne devant lui, ils levèrent leurs fusils. Vers lui.

C'était donc ça, la fin. Ce fut cette unique pensée qui le traversa. Il n'y avait plus de révolte, il n'y avait plus d'indignation. Il y avait juste cette constatation.

Les soldats firent sauter la sécurité.

Tachi resta debout, mais il ferma les yeux. Parce que le vrai monde, ce n'était pas celui-là. Ce n'était pas ce peuple manipulé. Ce n'était pas cette dictature. Non.

Le vrai monde, c'était celui de Tim. Celui où un enfant pouvait passer la matinée à regarder des albums. Celui où un enfant pouvait être heureux. Celui où un enfant n'avait pas à regarder son ami mourir.

Le vrai monde, c'était ça. Et maintenant qu'ici, c'était fini, il allait s'y réveiller.

Il serra les paupières encore plus fort. Il voulait y croire. Il *devait* y croire.

## MERCI

Merci, ami lecteur, d'avoir parcouru cette histoire ! J'espère que tu as apprécié ce temps passé à rêver !

*Sans issue* est une série de novellas indépendantes les unes des autres. Elles traitent de la dictature, elles traitent de la recherche de la liberté. C'est une expérience, une manière d'explorer ce qui a été, ce qui pourrait être et ce qui ne sera jamais.

Chaque premier du mois, tu pourras découvrir un épisode de cette série littéraire. Le prochain est prévu pour le **1<sup>er</sup> décembre** et s'appellera *La ville*. Si tu es curieux, un extrait t'attend à la page suivante !

À présent, si tu te sens l'âme d'un stalker et que tu ne veux rien manquer de mes mises à jour, je t'invite à venir t'inscrire à la newsletter ou simplement aller chercher d'autres épisodes à te mettre sous la dent :

[www.champidents.fr/series](http://www.champidents.fr/series)

Tu peux aussi me retrouver directement sur mon site d'auteur :

[www.champidents.fr](http://www.champidents.fr)

Ou sur les réseaux sociaux :

[www.facebook.com/champidents](http://www.facebook.com/champidents)

[www.twitter.com/champidents](http://www.twitter.com/champidents)

À très bientôt !

## LA VILLE (EXTRAIT)

Al fixe le gamin derrière la vitre sans tain. Il n'a pas encore regardé son dossier, mais il ne lui donne pas plus de quinze piges. Beaucoup trop jeune pour atterrir en salle d'interrogatoire. Quelques secondes passent, se transforment en minutes. Al est intrigué. Le gamin ne montre pas de signes de nervosité. Rien. Il observe son environnement avec curiosité, il attend.

Al quitte la petite pièce, pousse la porte de la salle, s'assoit en face de lui. Le gamin le suit des yeux, mais ne pose aucune question.

— Je suis avec les services sociaux, dit Al. On m'a appelé parce que t'as pas voulu donner de nom. Ils ont rien pour contacter ta famille.

Le gamin serre les dents et c'est le premier mouvement d'humeur qu'Al remarque chez lui.

— Est-ce qu'il y a une famille à prévenir ?

Le gamin détourne les yeux. Il semble réfléchir. Puis, il remonte son regard vers Al.

— Non.

— Il y a un orphelinat à contacter ?

— Non.

Al se rejette contre le dossier de sa chaise, le fixe. Des gamins des rues, il y en a beaucoup trop. Et il est vraiment très difficile de les faire rentrer dans le système.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Avec tes parents.

Comme le gosse ne répond pas, Al insiste.

— Je suis pas avec les flics. Ce que tu vas me dire maintenant n'ira pas dans leur rapport.

— Vous êtes quand même avec eux.

Le gamin pousse un soupir, jette un coup d'œil au miroir.

— Je sais qu'ils me regardent, dit-il en le désignant du menton.

— Il y a personne derrière cette vitre, répond Al.

— Je devrais vous croire ?

— Tu pourrais essayer.

C'est presque un sourire qui passe maintenant sur le visage du gamin. Al en a vu beaucoup, des comme lui. Mais ça ne devient pas plus facile. Tous ces gosses à la rue, c'est une preuve que le système ne fonctionne pas.

— Tu peux au moins me donner ton nom ?

Le gamin se tord les mains. Au moins, les flics n'ont pas poussé le vice jusqu'à lui passer les menottes. Il serre les lèvres, il semble avoir pris une décision.

— Je m'appelle Simon.

**RENDEZ-VOUS LE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE POUR LA SUITE !**